LA COMPAGNIE DE L'ARCADE PRÉSENTE

Marivaux
LA DISPUTE

MISE EN SCÈNE Vincent Dussart

SCÉNOGRAPHIE Frédéric Cheli LUMIÈRES Jérôme Bertin
COSTUMES Rose-Marie Servenay

AVEC Louis-Marie Audubert Jean-Pierre Bélissent
Fabrice Cals Xavier Czapla Chantal Garrigues
Anne de Rocquigny Sophie Torresi Nathalie Yanoz

ET LA PARTICIPATION VIDÉO DE
Patricia Franchino ET Damien Ferrette

Sans l'autre, est-ce que
j'existe encore ?

REVUE DE PRESSE

- **Le Nouvel Obs/ Le rideau.fr – 12 juillet 2013**
- **La Marseillaise – 11 juillet 2013**
- **La Terrasse – juillet 2012 / juillet 2013**
- **Le Monde Francophone et Madinin'art – 15 et 23 juillet 2013**
- **Accel Cezam – 20 juillet 2013**
- **RFI – 20 juillet 2013**
- **BCS news – 17 juillet 2013**
- **Sortir – 16 juillet 2013**
- **Radio Montélimar – 9 juillet 2013**
- **L'étoffe des songes – 23 juillet 2012 / juillet 2013**
- **Agir en Picardie – juin/juillet/août 2013**
- **L'Union l'Ardennais – 27 juin 2013**
- **L'Union l'Ardennais – 21 juin 2013**
- **L'Aisne Nouvelle – 20 Juin 2013**
- **France 3 – 20 juillet 2012**
- **Reg'Arts – 21 juillet 2012**
- **Le Comtadin – 12 juillet 2012**
- **AVI City Local News – 11 juillet 2012**
- **Pariscope – 19 janvier 2011**
- **Le Monde.fr – 23 janvier 2011**
- **Marianne – 26 janvier 2011**
- **Théâtre du blog – 30 janvier 2011**
- **Scène web – 17 janvier 2011**
- **Politis – 27 janvier 2011**
- **Etat critique.com – 3 février 2011**

Le nouvel Observateur

le rideau.fr LE BLOG LE POINT CRITIQUE FESTIVALS IN ET OFF

12/07/2013

Vincent Dussart, joaillier de Marivaux

Zoom, s'il vous plaît. Zoom sur le théâtre des Lucioles qui présente à 21h, *La Dispute*, de Marivaux. Zoom sur *Les Lumières*, qui n'ont pas fini de nous éclairer. Zoom sur l'éclat du spectacle.

Vincent Dussart, en démiurge averti, a choisi de donner forme à la matière précieuse… En soi, La Dispute de Marivaux est, déjà un bijou. C'est un texte profond, dense et subtil, où Marivaux explore l'âme humaine. Une question clef au fil du spectacle : « Qui de l'homme ou de la femme a été le premier inconstant en amour ? ». Au-delà la trivialité, cette interrogation ouvre les portes de l'élan vital, de la conscience de soi à l'autre. Comment exister, vivre, être vrai ?

Quatre enfants, deux filles et deux garçons sont soumis à une expérience, isolés du monde jusqu'au jour où la confrontation entre eux va bouleverser leur monde autistique. Que provoque le choc de la rencontre ? Quelle implosion de l'Etre face à la découverte de l'Autre ? Sommes-nous autre chose que des marionnettes manipulées ? Des atomes chaotiques ?

Vincent Dussart s'attèle à sculpter l'abstraction, il y parvient à merveille. Il s'agit de donner vie à ce qui anime l'être humain dans sa quête d'existence, de reconnaissance. Il crée un univers épuré (*noir, beige et rouge*) où les relations s'entrelacent et s'entrechoquent. Où la lumière vient heurter les êtres et les révéler à eux-mêmes. Où la gestuelle, l'expression corporelle tissent la toile des tensions, des contradictions et tentatives de libération.

Est-ce la naissance du monde ? La naissance de l'envie ? Le spectateur navigue, dans un monde étrange déroutant, quasi kafkaïen, où il retrouve ses territoires intimes. L'excellent jeu des comédiens le mène à redécouvrir son rapport à la vie, au lien, à l'essence même du désir. Un joyau à l'état pur !

Aurélia Reynaud

Infos pratiques : La Dispute, de Marivaux, jusqu'au 28 juillet au Théâtre des Lucioles/ 21h - durée 1h/Tarif : 17€ - tarif adhérent : 12€

la Marseillaise
Jeudi 11 Juillet 2013 – n° 20824

Avignon Off

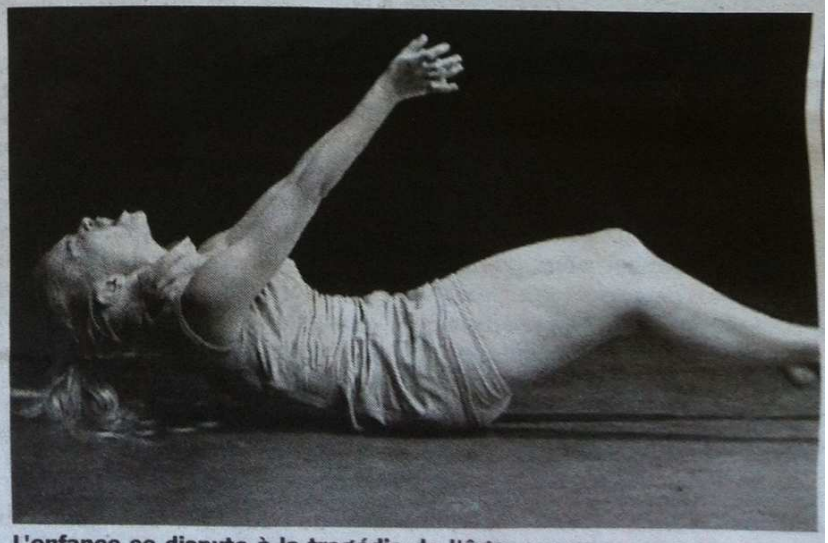
Théâtre des Lucioles. « La Dispute » jouée par la compagnie de l'Arcade.

Marivaux traverse le temps

Hermiane et le Prince cherchent à savoir quel sexe a commis l'infidélité originelle et en observent l'histoire. Azor, Eglé, Adine et Mesrin sont élevés séparément en autarcie lorsqu'ils se rencontrent sous l'œil bienveillant de leurs aînés et doivent choisir d'offrir leur portrait à une unique personne. Cette pièce à la gestuelle pure, élégante mais juste, est un miroir transportant le spectateur avec malice entre les dimensions du je, se déclinant peu à peu en toi puis en nous. L'espace y mêle constamment l'enfance à la tragique raison de l'âge, en entrelaçant stupeur et rire. Le spectateur tenu en haleine de la première à la dernière seconde perd toute notion du temps. Ainsi, par la lecture ingénieuse de Vincent Dussart, Marivaux est plus qu'actuel, il met parfaitement en lumière l'universalité de l'action singulière, plongée dans la contemplation de l'alter et de l'ego. Cette traversée des temps est permise par la modernisation de la scénographie qu'il est nécessaire de vous laisser découvrir. L'interprétation pétillante des quatre couples décompose subtilement l'oscillation entre peur et attirance magnétique, narcissique ou dévouée, du moi vers l'étranger. Efficaces et esthétiques, les moyens employés sont cohérents et subtils. Le décor sobre aux tonalités douces, dont sont empreints les costumes, retranscrit d'autant plus la simplicité avec laquelle les tortueux maux des protagonistes sont immédiatement transmis. En soi, cette pièce est un must du festival d'Avignon, une courte échappée vers ce qui nous touche viscéralement.

ESTELLE HONNORAT

Jusqu'au 28 juillet à 21h.



L'enfance se dispute à la tragédie de l'âge. PHOTO DR

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DU SPECTACLE VIVANT
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

N°211 - 6 juillet 2013

Théâtre des Lucioles / De Marivaux / mise en scène Vincent Dussart

LA DISPUTE

Publié le 25 juin 2013 - N° 211

La compagnie de l'Arcade s'empare de l'expérimentation psychologique imaginée par Marivaux et traque les troubles de l'ego.

« Bien plus qu'interroger la question de l'infidélité en amour, Marivaux questionne la relation à l'autre » : le metteur en scène Vincent Dussart et ses compagnons de l'Arcade dévoilent le philosophe sous l'entomologiste des affects. Existe-t-on avec les autres ou contre eux, par eux ou sans eux ? Elevés à l'abri d'une forêt profonde, les adolescents qui servent de cobayes à ce jeu cruel, vacillent intérieurement d'avoir grandi privés d'autrui. La mise en scène et la direction d'acteurs *« visent à rendre palpable ce trouble de l'ego, cette défaillance du sentiment d'exister »*. Entre le jeu, le vous, le nous et le on, la subjectivité se cogne contre l'altérité et l'amour de l'autre interroge le sentiment de soi.

Catherine Robert

Avignon OFF 2013 : Théâtre des Lucioles,
10 rue du Rempart-Saint-Lazare.
Du 6 au 28 juillet à 21h. Tél 04 90 14 05 51

Parution de l'article dans l'édition de Juillet 2012

La Terrasse
Le portail des arts vivants en France

AVIGNON
EN SCENES(S) 2012

MONDESFRANCOPHONES.COM
revue mondiale des francophonies
les francophonies et l'internet sont des réseaux: ici, ils coïncident

15 juillet 2013 – Par Selim Lander

Madinin'Art
Critiques Culturelles de Martinique

23 juillet 2013 - Par Selim Lander

Qui de l'homme ou de la femme a été le premier infidèle en amour ? Pour en décider un prince a eu l'idée de faire grandir séparément quatre enfants (deux filles et deux garçons), sans autre contact qu'avec le couple chargé de les élever. L'adolescence venue, on les fait se rencontrer. Une fille, Églé, est la première à sortir du petit domaine dans lequel elle était enfermée. Elle se découvre elle-même, dans un miroir, en même temps qu'elle découvre le monde extérieur. Le ravissement devant sa propre image n'a d'égal que son étonnement face à la vastitude du monde. Lorsqu'un garçon, Asor, la rejoint, ils succombent immédiatement à une attirance naturelle entre deux êtres jeunes et normalement constitués. Les choses se compliquent, évidemment, lorsque un garçon et une fille supplémentaires se joignent à eux : trahison, jalousie, chagrin, autant d'attitudes, de sentiments qui sont les compléments inévitables de l'amour.

La Dispute

La pièce, à vrai dire, ne répond pas à la question initialement posée. L'infidélité semble également partagée et constitutive des deux sexes. Et Marivaux n'a pas cherché à se dégager des stéréotypes de son temps. Les femmes sont immédiatement coquettes et rivales tandis que les hommes savent pratiquer entre eux une saine camaraderie… Des traits de comportement qui caractérisaient en effet l'aristocratie du XVIIIe siècle mais qui n'ont rien d'universel. Que l'on songe par exemple à toutes ces peuplades où les hommes se montrent bien plus coquets que les femmes ! Il n'empêche que le message porte. Marivaux pointe du doigt des conduites qui sont aussi les nôtres.

Le thème de la pièce – on le voit – touche immédiatement et il faut féliciter la compagnie Arcade (de Soissons) et au metteur en scène Vincent Dussart pour l'avoir montée en accentuant l'étrangeté de la situation imaginée par Marivaux, tout en restant dans son époque, comme le montrent les costumes des adolescents, camisoles fermées dans le dos par des lanières en cuir. L'idée la plus intéressante est sans doute d'avoir juxtaposé à la langue classique parfaitement maîtrisée par les adolescents, avec tous les imparfaits du subjonctif qu'il faut, un second langage fait de gestes saccadés, tout aussi éloquent que le premier. Les comédiens qui interprètent les adolescents ne le sont plus depuis longtemps mais en donnent l'illusion. L'ensemble de la troupe est homogène avec néanmoins quelques individualités qui se font particulièrement remarquer comme Nathalie Yanoz qui interprète d'une manière assez stupéfiante le personnage principal, presque constamment sur scène (celui d'Églé).

Site internet Accel Cezam- 20 juillet 2013

21H00 / La Dispute de Marivaux / Théâtre des Lucioles. Cette réalisation originale met en scène deux couples et tente d'expliquer le complexe relationnel dans la vie. Il est question d'identité, de gestuelle, d'image que l'on reflète (miroir), de désir sexuel et de sentiments. Spectacle percutant qui dévoile l'affectif. A voir

Danse des mots

samedi 20 juillet 2013
La Dispute » de Marivaux

Par Yvan Amar

« La Dispute » de Marivaux mis en scène par Vincent Dussart
Qui de l'homme ou de la femme a commis le premier péché d'inconstance ? Les différents personnages ne cessent alors de poursuivre leur propre reflet dans le regard de l'autre, éperdus du désir de se sentir exister. Plus que l''infidélité en amour, Marivaux interroge la construction de soi au travers de la relation à l''autre. Grâce à la mise en scène de Vincent Dussart, oublions le 18ème siècle pour se retrouver dans une atmosphère à la fois actuelle et intemporelle.

Podcast : http://www.rfi.fr/emission/20130720-dispute-marivaux

Pertinent et drôle : les picards donnent dans la Dispute

Publié le mercredi 17 juillet 2013

Par Julie Cadilhac - Bscnews.fr/

Cet été, la région Picardie est très représentée au Festival Off et l'une de ses productions nous a particulièrement séduits! La mise en scène de Vincent Dussart est délicieuse : tout à la fois pertinente, délicate, drôle et sérieuse : sa teneur hautement théâtrale et fine charme les spectateurs et le travail de la compagnie de l'Arcade, par son exigence esthétique et sa direction d'acteurs, ne manque pas d'élévation. Rappelons rapidement l'intrigue de la pièce de Marivaux : Hermiane et le Prince sont en désaccord sur la question de savoir lequel des deux sexes, depuis les origines du monde, a été le premier inconstant en amour. Pour répondre à cette question, le Prince explique que six jeunes gens ont été élevés par son père (qui se posait la même question il y a longtemps) depuis 18 ans, isolés les uns des autres et ne connaissant rien du monde. C'est l'heure de les faire se rencontrer et ainsi il sera possible de découvrir quel sexe a été le premier inconstant. Sans véhiculer de morale mais en se contentant d'insérer des constats cruels, la langue marivaudienne coule dans cette œuvre avec une limpidité seyante à l'oreille et les thèmes abordés sont follement amusants car y percent quelques vérités dérangeantes. Dans la mise en scène de Vincent Dussart, les quatre interprètes de ces enfants élevés dans l'innocence sont portés par un souffle enthousiasmant qui ne les lâche jamais et l'on rit, s'émeut, s'amourache avec eux tout naturellement. Fin analyste de la pièce , le metteur en scène a choisi d'y *"rendre palpable ce trouble de l'ego, cette défaillance du sentiment d'exister"*. Les personnages découvrent donc d'abord le "je", puis le " vous" puis ensuite le "nous"...et de *"ce schéma relationnel"*, il a imaginé une gestuelle associée à chaque pronom. Le verbe se lie donc à une chorégraphie qui ne cesse d'être perturbée par les émotions et rencontres nouvelles qui jalonnent le parcours d'Eglé, Azor, Adine et Mesrin. Les costumes de Rose-Marie Servenay et la scénographie de Frédéric Cheli éclairent de surcroît avec justesse l'emprisonnement de ces êtres sacrifiés pour une expérimentation et ont l'intelligence cependant de ne pas appuyer non plus trop lourdement sur l'idée. Une pièce qui se regarde presque comme un ballet tant les mots, les gestes et les caractères s'imprègnent de ce qui les entoure et se meuvent en harmonie (même lorsque c'est en opposition) avec les autres ou face au miroir. S'il faut émettre une critique négative, on dira simplement que l'on n'adhère pas forcément à la violence de la fin et au choix d'un Dina et d'un Meslis au physique caricatural ; l'usage de la vidéo heurte l'oeil au creux d'une pièce tout en subtilités et dont l'esthétique joue sur des couleurs "naturelles" et "pures" mais l'on suppose également que , pour des questions économiques, il est compliqué d'avoir dans une troupe deux comédiens pour ne jouer sur scène que peu de répliques: on est donc conciliant. Une pièce que l'on recommande VIVEMENT!

La Dispute De Marivaux

Mise en scène: Vincent Dussart- Avec Louis-Mariee Audubert, Jean-Pierre Bélissent, Xavier Czapla, François Duhem, Chantal Garrigues, Anne de Rocquigny, Sophie Torresi, Nathalie Yanoz

- Du 8 au 31 juillet 2013 au Théâtre des Lucioles à 21h, Festival d'Avignon Off

SORTIR ici et ailleurs
magazine des arts, des spectacles et des festivals du Sud-Est de la France

Festival Avignon Off . La Dispute, de Marivaux, par la Compagnie de l'Arcade, Théâtre des Lucioles, Avignon, 6 au 28 juillet 2013

Marivaux écrit La Dispute à 56 ans et fait résonner sa pièce comme le bilan d'une vie. Pas de morale dans La Dispute mais de cruels constats qui vaudront à la pièce d'être retirée de l'affiche le lendemain de la première représentation le 19 octobre 1744.

Homme solitaire et discret, Marivaux fut romancier, philosophe, moraliste, mais surtout auteur dramatique fécond qui observait en spectateur lucide le monde en pleine évolution. Le théâtre de Marivaux pose les prémisses d'une psychologie de l'individu. Les jeux de l'amour, de la rencontre, de la fortune et du travestissement se déploient sur une scène autant physique qu'imaginaire, et sont autant de révélateurs permettant aux personnages de se connaître. Marivaux invente une théâtralité de l'utopie ; il imagine des mondes, des îles, des forêts hors de tout ancrage. En bref, ce théâtre ouvre la voie à une esthétique quasi abstraite, éloignée de tout réalisme. Un théâtre qui fait la part belle au corps ; corps présent, parlant, sensible, souffrant, heureux, vacillant, perdu… Un théâtre qui affirme haut et fort sa théâtralité. La Dispute en est sans doute un des exemples les plus flagrants.

Festival Off. La Dispute.
Spectacle tout public à partir de 13 ans
Du 6 au 28 juillet 2013
(relâche le lundi 22 juillet)
Théâtre des Lucioles
10, rue du Rempart St-Lazare - 84000 Avignon
A 21h / Durée : 1h
Réservations : 04 90 14 05 51

Pierre Aimar
Mardi 16 Juillet 2013

LA DISPUTE de Marivaux Cie L'Arcade

Petit précis de psychologie de l'individu appliqué au théâtre ; ou comment, dans la vraie vie ou sur les planches « *faire une scène, et même plusieurs à suivre* », peut démontrer de façon analytique un postulat de départ plutôt cynique: « Nous sommes inconstant dans le sentiment d'attachement à l'autre, mais jamais dans celui de soi.»

Au commencement, les différentes teintes des costumes définissent les âges. Les deux premiers personnages: le Prince et Hermiane, contemporains de style et tout de gris vêtus, mettent en place le postulat. Deux autres plus agés, habillés en noir de sagesse, le font fonctionner jusqu'à sa démonstration finale. Et enfin de couleur chair, quatre adolescents sortis tout droit d'une glaise originelle, rouge sang, sont les objets animés de cette l'explication de sexe. Avec la combinaison de deux jeunes hommes pour deux femmes, jeunes aussi, nous aurions pu avoir six raisons d'être perplexes; cependant Marivaux libertin du 18 ième siècle s'en tient à ses classiques et nous, à nos modèles conventionnels de couple. Néanmoins « *Marivaux pour tous* » ça marcherait aussi !

En route pour un jeu d'acteur à double sens, où nos quatre Adam et Eve sont à la fois les interprètes et les spectateurs de leurs propres émotions, découvrant en toute naïveté leurs emballements, leurs contradictions, marionnettes génétiques pas encore modifiées. Mais dans chaque reflet, de l'ondine pure à sa psyché de sac à main, en passant par tous les miroirs de l'image vidéo, l'ego veille toujours aux aguets, prêt à reprendre le pouvoir sur un autre que *Moi* ! Et la projection sur écran de ces visages en grand format, ne fait que mettre un peu plus en évidence la grande solitude et la disproportion presque diabolique du Je, tache sombre et indélébile dans un nid encore frais d'enfant, déjà idôlescents.

D'ailleurs, tout concoure à cette évidence! Nous découvrons un théâtre de geste, où les bras et les mains semblables au langage des sourds et muets, accentuent le propos, comme si les mots encore verts au bord de leurs lèvres, n'étaient pas à la hauteur de leur ambition, pour décrire les sentiments. Puis pour accentuer l'exercice, en plus de l'expression du corps, il y a celle du verbe: l'élocution. La difficulté de dire *Nous*, apprentissage de la vie sociale, contrairement au *Je*, tout premier cris ! C'est comme un dysfonctionnement interne de l'être, entre expression et ressenti, une cohérence inaccessible, inné et à-qui chacun voudrait tourner le dos, un jour dans sa vie.

Ainsi même si l'amour rend beau et que ce sentiment caché à l'intérieur du cœur, peut se voir parfois à l'extérieur de celui-ci ; avec le temps hélas, il ne reste de véritable amour propre…que le sien, le tout dernier compagnon fidèle, celui qui nourrit d'être aimé sans avoir jamais besoin de partager.

C'est heureusement tout l'inverse au théâtre….

TGautier (Avignon OFF 2013)

Podcast de l'interview retransmise le 13 juillet 2013

LA DISPUTE de Marivaux Cie l'Arcarde

https://soundcloud.com/alamarge-net/la-dispute-de-marivaux-cie

"La Dispute" : étonnant, vraiment

Avignon OFF 2012, 2013 - Depuis le début du Festival on me dit qu'il n'y a que des pièces féministes où les hommes ont le mauvais rôle. Quelle surprise... Ce sont sans doute les mêmes préoccupations qui ont poussé Marivaux à écrire "La Dispute" au 18ème siècle, pour trancher une fois pour toute la question : "qui de l'homme ou de la femme a commencé par être infidèle?"

La mise en scène est résolument contemporaine et minimaliste : robe de soirée, costume noir, deux chaises dos à dos. L'introduction façon "reality show" avec micro et public nous place d'emblée dans le monde actuel, en dépit de ces phrases trop belles et construites pour être contemporaines. L'expérimentation proposée par Marivaux dans sa pièce est quelque peu surprenante : comment réagiront deux jeunes hommes et deux jeunes filles qui ont grandi en isolement complet les uns des autres une fois mis en contact? L'intrigue amène le point le plus délicat de la pièce : comment rendre crédibles ces jeunes sauvages qui s'expriment pourtant de manière si articulée?

La gestuelle des acteurs et leurs habits façon tunique en toile de jute tentent d'y remédier. La surprise créée par la rencontre de l'autre, si elle ne vient pas du langage s'exprime alors par les gestes primitifs et maladroits : se frapper la poitrine pour marquer l'étonnement devant son reflet, affirmer le moi, se tenir bizarrement assis ensemble pour s'embrasser... Le jeu est bon et permet aux comédiens de s'exprimer.

Quant à la dispute, les avis restent tranchées : entre les jeunes filles éprises d'elle-mêmes, la jalousie d'être la plus belle et de le faire reconnaître, l'attrait de la nouveauté, l'élan immédiat vers tout ce qui brille, toutes les raisons sont bonnes pour être infidèles. Et les conseils de s'isoler un peu de temps en temps pour entretenir le désir de l'autre n'y feront rien. Il y autant d'orgueil dans l'infidélité que de désir primitif. Un partout, la balle est au centre, et le débat restera bien sûr ouvert. Le dénouement proposé par la troupe est d'ailleurs explosif.

A voir pour un regard neuf sur le 18ème siècle, une pièce bien construite, parfaitement jouée et sans pitié. Etonnant, vraiment...

"La Dispute", de Marivaux, par la compagnie de l'arcade, au Théâtre du Préau, Collège de la Salle (Avignon) à 12h20 du 7 au 28 juillet 2012.

Reprise du 8 au 31 juillet 2013 au Théâtre des Lucioles de 21h00 à 22h00.

http://www.etoffedessonges.com/2012/07/la-dispute-etonnant-vraiment.html

N° 158 juin-juillet-août 2013

32

Un Marivaux peut en cacher un autre

Si les créations portées par les compagnies picardes font la part belle aux auteurs contemporains, certaines reviennent aux sources. Notre périple commence avec Marivaux et sa *Dispute*, donnée par la compagnie de l'Arcade (www.compagnie-arcade.com, Aisne). Moderne, la mise en scène de Vincent Dussart s'appuie sur un jeu de gestes et donne à voir une pièce quasi-chorégraphique, qui mène à l'émotion. *«C'est un spectacle auquel nous tenons beaucoup*, note Anne de Rocquigny, comédienne de la troupe. *Il mûrit depuis dix ans.* La Dispute *est une œuvre de Marivaux extraordinaire et universelle : comment se construit-on avec et/ou sans l'autre ? La proposition de mise en scène met en valeur toute l'actualité du texte. Elle peut toucher un large public.»*

l'union
L'Ardennais

Deux créations du cru au festival d'Avignon

Publié le 27/06/2013

SOISSONS (02). Soissons sera représentée à Avignon par Les Hirondelles de Kaboul, spectacle de Nomades déjà vu au Mail en février, dans le cadre de la Semaine de création théâtrale. Un autre spectacle, choisi par le conseil régional pour le festival (l'union du 21 juin) est autant soissonnais : La Dispute de Marivaux, présenté par la compagnie Arcade de Gauchy, avait été créé en résidence à Soissons. Mise en scène, décor, éclairage, tout était monté dans la grande salle, et la pièce y a eu sa première, en décembre 2010. La fin de la résidence - prématurée pour beaucoup d'amateurs de théâtre- ne change rien aux racines soissonnaises du spectacle.

Festival d'Avignon / Quatre compagnies de l'Aisne sélectionnées

Publié le vendredi 21 juin 2013

Quatre des sept compagnies aidées par le conseil régional de Picardie pour se rendre au festival d'Avignon en juillet sont de l'Aisne !

EN Avignon, Alis de Fère-en-Tardenois fera son Cirque de mOts, l'Arcade de Gauchy donnera La Dispute de Marivaux, l'Echappée de Saint-Quentin fera du Tapage dans la prison d'une reine obscure et Nomades de Soissons emmènera les festivaliers découvrir Les Hirondelles de Kaboul.
« Le festival d'Avignon est considéré comme l'une des plus importantes manifestations internationales de spectacles », a rappelé Alain Reuter, vice-président du conseil régional en charge de la culture. Le budget global est de 105 000 € dont 75 000 € pour les compagnies. Un lieu d'accueil et de travail, situé au cœur d'Avignon, sera mis à leur disposition par la Région.

Sur un réseau social

« L'aide du conseil régional, comme celle du conseil général, est fondamentale, confie Pierre Fourny, de la compagnie Alis, qui se produira du 8 au 31 juillet. Sans cela, il ne serait pas possible d'aller à Avignon. Nous allons nous produire plusieurs fois. Ce sera l'occasion de rencontrer des professionnels et d'espérer vendre le spectacle. » Nul doute que le Cirque de mOts, dans lequel Pierre Fourny, endosse avec brio et humour, les habits de Monsieur Loyal des mots, saura séduire le plus grand nombre.
Des élèves picards, dont des lycées Pierre-de-la-Ramée à Saint-Quentin et Gérard-de-Nerval à Soissons, partiront à Avignon du 14 au 18 juillet.
Une page Facebook spéciale sera créée pour visionner leurs photos et vidéos : www.facebook.com/picardieenavignon

Isabelle BOIDANGHEIN

Quatre compagnies de l'Aisne à Avignon

Publié le jeudi 20 juin 2013

La compagnie Nomades, embarque onze marionnettes dans une adaptation des Hirondelles de Kaboul

Les couleurs picardes seront bien représentées cette année au festival de théâtre d'Avignon. Sept compagnies professionnelles de la région partiront en effet au mois de Juillet pour le festival Off.

Parmi elles, quatre axonaises :

- La compagnie ALIS, qui sera représentée par Pierre Fourny avec son spectacle "le cirque de mOts"
- La compagnie de l'Arcade (vue récemment à la MCL de Gauchy), part, elle, avec La dispute de Marivaux, et huit comédiens.
- La compagnie de l'Echappée, qui jouera, pendant un mois, Tapage dans la prison d'une reine obscure de Mariane Oestreicher-Jourdain
- La compagnie Nomades, qui embarque onze marionnettes dans une adaptation des Hirondelles de Kaboul, de l'auteur algérien Yasmina Khadra

Quinze lycées de Pierre de la Ramée, à Saint-Quentin, vont aussi aiguiser à Avignon leur œil de spectateur, en assistant aux représentations (notamment celles des compagnies picardes), mais aussi au débats et aux ateliers de l’école du spectateur".

FRANCE 3
L'Arcade à Avignon : le grand marathon du "Off"

Après avoir changé de costume, la comédienne Sophie Torresi se précipite pour jouer son deuxième rôle
© France3/Culturebox

Par Odile Morain Publié le 20/07/2012 à 18H04,

La Compagnie de l'Arcade, originaire de Soissons (Aisne), tient une forme olympique pour affronter la scène du festival d'Avignon. Il faut dire qu'elle présente deux pièces qui s'enchaînent dans la même journée "La Dispute" de Marivaux et "Automne, Hiver" du suédéois Lars Norén. Deux textes mis en scène par Vincent Dussart et Agnès Renaud, à découvrir au théâtre du Préau.

Une performance d'acteurs qui s'apparente à un marathon. Les interprètes endossent plusieurs rôles dans des répertoires diamétralement opposés. Du classique français au contemporain suédois, ces comédiens ont l'art du grand écart.

La Compagnie de l'Arcade avec à sa tête Agnès Renaud et Vincent Dussart, défend depuis plus de 10 ans, un théâtre qui questionne la construction de l'être humain, sa relation à l'autre et au monde.

➔ http://www.francetv.fr/culturebox/la-performance-de-la-compagnie-de-larcade-au-off-davignon-108399

LA DISPUTE

Le 21/07/12
Si vous ne connaissez pas « La Dispute » de Marivaux courez voir ce spectacle car vous aurez la chance de découvrir une œuvre éblouissante et accessible à tous.
Si vous connaissez la pièce courez voir ce spectacle car la version proposée par la compagnie de l'Arcade est d'une intelligence magistrale.
On oublie le 18ème siècle pour se retrouver dans une atmosphère à la fois actuelle et intemporelle.
Qui de l'homme ou de la femme a commis le premier péché d'inconstance ? Tel est l'enjeu de départ.
Pour répondre à cette dispute, deux filles et deux garçons, élevés chacun seul depuis dix-huit ans hors de la société, vont être mis progressivement en présence les uns des autres. Dans le jeu de miroir des regards, chacun(e) construira son identité et sa relation aux autres. Il se découvrira en tant qu'être sexué, éprouvera plaisir et douleur dans sa confrontation avec lui-même et avec l'autre.
L'esthétique très singulière peut dérouter au début, mais il faut se laisser emporter dans ce royaume épuré et désincarné dont les Princes s'offrent une expérimentation in vivo : décortiquer, à la manière d'entomologistes, l'origine des rapports humains.
Subtil, sensible et animal, le jeu des comédiens trouble la quiétude du spectateur.
La mise en scène très brillante de Vincent Dussart rend au texte toute sa force, sa cruauté, sa profondeur et son actualité.

Nadia Baji

12h20 - Collège de la Salle, Théâtre du Gymnase - Place Pasteur 84000 Avignon - 04 90 82 10 16

L'HEBDO Le Comtadin
12/07/2012

La dispute ★★

Marivaux, aux travers de cette comédie philosophique de 1744, nous prouve que la télé réalité n'est pas une invention de notre 21e siècle.
A la suite d'une dispute amoureuse, un couple décide de faire une expérience : mettre dans une île sauvage des enfants qui grandiront seuls, loin de la société, pour voir ce qu'ils vont devenir. Une mise en scène de Vincent Dussart, toujours très contemporaine. Aidé par un bon jeu d'acteurs, il réussit à atteindre son objectif « Il faut aller au théâtre pour ressentir, et non pas pour comprendre ».

J.B.

► ***A 12h30 au Collège de la Salle.***

Du Marivaux fort loin du marivaudage et qui pose une question « Qui de l'homme ou de la femme a été le premier infidèle en amour ? »

LE PITCH

Qu'est-ce que l'amour ? Marivaux propose une expérience.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Dans un décor et une mise en scène contemporains, Vincent Dussart nous livre le texte, fidèle, qui interpelle, au plus haut point, sur le sentiment d'exister au travers de la relation à l'autre, au travers du regard de l'autre. Les jeunes comédiens nous apportent dans une gestuelle flageolante et saccadée, parfaitement chorégraphiée, une vision forte du trouble de l'ego au travers du sentiment amoureux et de ses dépendances.

C'est une mise en abîme que les comédiens exploitent avec un engagement total, tant par la parole que par le geste, nous laissant interdits et songeurs sur notre « Moi » au travers du « Je », du « Vous», du « Nous »...

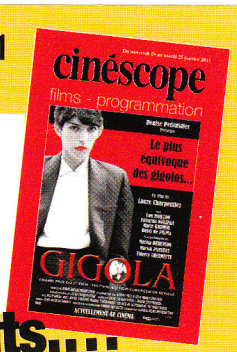
Ce questionnement, d'une actualité brûlante dans notre société du paraître, est brillamment et puissamment servi par un jeu théâtral frôlant parfois l'absurde, miroir de nous-mêmes.

L'expérience est troublante !... peut-être salutaire ?... forcément intéressante !

Théâtre Collège de la Salle. Place Pasteur jusqu'au 28 juillet (relâche le 18) à 12h20. Tarifs : 17 €, carte Off 12 €. Résas : 04 90 82 10 16

par La rédaction d'AviNews le 11/07/2012 à 09:52

mercredi 19 au mardi 25 janvier 2011
Paris ● Ile-de-France
parisco



TOUS NOS BONS PLANS
théâtre, cinéma, expos, enfants...

théâtre | toutes les salles

Coup de pouce

La compagnie de l'Arcade présente « La dispute » de Marivaux. Deux filles et deux garçons ont été élevés, coupés du monde, chacun en vase clos. Aujourd'hui, ils sortent pour la première fois, se livrant devant les regards d'Hermiane et du Prince à une expérience. « Qui de l'homme ou de la femme a été le premier infidèle en amour ? », telle est la question centrale de la pièce. Pour Vincent Dussart, tout n'est que jeux, de l'esprit, de miroir, de pantin, de répétition. Marivaux s'intéresse à ce qui fragilise l'humanité, l'ego de l'être humain. Dans la mise en scène de Vincent Dussart, les filles mènent le bal. C'est par elles que tout semble arriver, le négatif comme le positif. Dans un esthétisme soigné, interprété avec une belle justesse par les comédiens, ce spectacle donne une belle lecture de ce texte troublant sur la défaillance des sentiments. **M-C.N.**

Lavoir Moderne Parisien. Voir page 62.

Le Monde.fr

La Dispute de Marivaux
Au Lavoir moderne
Jusqu'au 12 Février 2010, vendredis et samedis à 20 Heures.

Quand le sentiment du tragique découle d'un cri plaintif, inattendu. J'ai fait cette surprenante découverte en élevant une famille de cochons d'inde. En l'espace d'une année, cette famille a tout connu, les deuils, les naissances, le meurtre, l'inceste etc.
Un jour, j'ai installé dans leur foyer, ma première cochonne d'inde Bérénice avec ses deux enfants jumeaux, un mâle et une femelle. Le fils et la mère se sont si bien entendus qu'ils ont tué la 2ème femelle indésirable dont le cri résonne encore dans mes oreilles.
Fort déçue des moeurs de ces animaux, j'ai fini par les vendre au marché aux oiseaux de l'ile de la cité. Mais j'étais assurée que Bérénice déjà grand-mère, toujours en pleine forme, continuerait ses conquêtes.
Vous me direz cela n'a rien à voir avec la comédie à laquelle nous convie Marivaux. Cependant, les êtres qu'ils nous demandent de regarder à travers la lucarne de notre bienséance nous surprendraient autant que des souris élevées en laboratoire.
Quels étaient donc les moeurs de nos ancêtres primitifs, faut-il remettre en cause le jardin d'Eden ? Cette famille nombreuse que constitue l'humanité, pourrait elle être le fruit d'une discorde originelle plus juteuse que la pomme que se sont partagés Adam et Eve. Etrange tout de même ce scénario de Marivaux qui met en scène deux couples d'échantillons humains, élevés en cage, par des domestiques improbables, à titre expérimental, pour le bien de l'humanité qui a besoin de savoir tout de même : Qui de la femme ou l'homme est responsable de la zizanie sur terre, de nos comédies ou tragédies de moeurs.
Si Marivaux pointe du doigt la femelle c'est parce qu'il est évident pour lui que l'essence féminine porte en elle le venin de la séduction. Mais, nous assistons aussi aux premiers émois de l'adolescence et les tuteurs cerbères possèdent les réflexes convenus des parents qui mettront toujours en garde leur marmaille sur la vanité de leurs désirs avant de les abandonner à leur sort. Donc, cette histoire d'élevage d'échantillons humains coupés de la société nous renvoie assez facilement au microcosme de la famille. Pourtant c'est la forme accentuée d'Eglé, la première
Eve, qui retient vraiment l'attention de Marivaux. Elle est héroïne parce que solitaire et ne renoncera jamais au reflet qui la prolonge et qui va bien au-delà de la prévenance du regard d'un seul homme. Oui, dit Marivaux l'inconstance naquit aux bords de lèvres d'une femme, et ce sont les hommes qui subissent ses caprices depuis la nuit des temps. Ils ne sont pas infidèles, ils obéissent simplement à leurs charmes qui doivent bien être plusieurs pour former une famille. Eglé, petite adolescente qui sonde ses charmes dans le miroir ne peut qu'être déçue par le regard du premier homme car celui s'inscrit dans la réalité dont elle n'a que faire, comprenant qu'il arrêtera sa course fantastique.
Marivaux serait-il féministe ? Le fait est qu'il suggère une condition féminine fort complexe, qui dépasse l'argument même de la pièce.
Dans la mise en scène de Vincent Dussart, nous avons la vision de corps qui se collent, se décollent les uns des autres, et finissent par s'entre-déchirer. Une vision de la société humaine au premier acte, tragique. Les acteurs sont rendus à leur animalité, telle que l'entend Marivaux, c'est-à-dire une animalité qui ne devient repoussante que parce qu'elle renvoie au clivage de la conscience qui aurait du mal à accepter cette origine animale, alors même qu'il s'agit encore et toujours de magnifier ce qui distingue l'homme de l'animal.
Un clin d'oeil nous renvoie aux spectacles de télé réalité actuels qui n'ont rien à envier à cette mise en cage par Marivaux d'embryons humains. C'est plutôt drôle, cela frôle l'absurde et le misérable. Faut-il donc aussi changer notre regard ? J'entends que celui qui regarde a influence sur celui qui est regardé et que celui qui louche en douce à travers le trou de la serrure pourrait bien jouer le rôle de l'arroseur arrosé. Ca peut faire très mal. La mise en abyme de Marivaux est toujours aussi actuelle. Dans ce théâtre d'ombres, les protagonistes parfois ont l'air de déplacer, de trainer soit des branches d'arbres tronqués, soit des arbres entiers, qui émergeraient de leur conscience flageolante. Ils dansent avec leurs corps et crient avec leurs gestes. Et en suspension, la langue oh combien fraiche de Marivaux les arrose.
C'est un spectacle émouvant, fort bien servi par ses interprètes et la mise en scène à la fois discrète et offensive.
Et me revient le cri plaintif d'Eglé qui s'échappe de notre miroir !

Paris, le 23 Janvier 2011
Evelyne Trân

Marianne 2
" Le goût de la vérité n'empêche pas de prendre parti " A. Camus

Marivaux, les choses de la vie

Jack Dion a été voir La Dispute, une pièce de Marivaux en avance sur son temps qui se demandait qui de l'homme ou la femme, est le plus inconstant

On dit parfois que la vie politique est à une bataille d'ego, comme on peut le voir au PS (mais pas seulement). Ce n'est pas faux. Mais avant de tourner à la lutte éventuelle entre nombrils gonflés à la testostérone, le choc de l'ego est d'abord une réalité existentielle et universelle à chacun nul n'échappe.
Marivaux en avait fait le thème de l'une de ses dernières pièces, « La Dispute ».
Cette œuvre souvent méconnue est une réflexion fine sur le sens de la vie et les aléas de la formation de la personnalité. L'écrivain l'avait écrite en 1744, à 56 ans, alors qu'il était au sommet de sa gloire. Pourtant le flop fut tel que Marivaux fut contraint de retirer la pièce de l'affiche, de telle sorte qu'elle ne fut redécouverte que bien plus tard.

En vérité, l'écrivain était en avance sur son époque. Il posait des questions considérées alors comme des tabous. En l'occurrence, « La Dispute » porte sur l'interrogation métaphysique suivante : qui, de l'homme ou de la femme, est le plus inconstant ? Qui, des deux sexes, trahit le plus facilement la parole amoureuse donnée ?
Hermiane considère que l'homme est le moins fiable, alors que le Prince est persuadé du contraire. D'où l'idée d'une confrontation ayant les allures d'une émission de télé réalité avant la lettre, mais qui n'en est pas une pour autant : livrer à eux-mêmes quatre adolescents (deux garçons et deux filles) ayant grandi chacun dans un isolement total. Hermiane et le Prince assisteront aux rencontres dans la coulisse, avant d'en tirer les conclusions qui s'imposent.
On voit donc les adolescents se découvrir mutuellement en même temps qu'ils se découvrent eux-mêmes. Terrible voyage initiatique qui témoigne de la complexité de la vie, de la formation de la personnalité, du trouble de l'ego, de la difficulté à passer du « je » au « nous » et au « vous », en même temps que de la facilité à rompre le pacte. Marivaux s'interroge ainsi sur l'amour (de soi et des autres), la confusion des sentiments, le piège du narcissisme, le désir sexuel, la tentation.

Vincent Dussart utilise la vidéo pour donner une touche de modernité à cette œuvre qui conclut à un match nul, si l'on ose dire. Ni l'homme ni la femme ne possède le gène de l'infidélité, mais les deux y succombent très vite. D'où la décision finale d'Hermiane de tuer les quatre jeunes gens, avant de suicider, incapable qu'elle est d'assumer le choc d'une telle réalité. On est loin du « marivaudage » auquel on a réduit parfois l'oeuvre de Marivaux, et au plus près d'une angoisse devant l'incertitude de l'inconnu.

Jack Dion.

- *« La Dispute », de Marivaux. Mise en scène Vincent Dussart. Avec Louis-Marie Audubert, Jean-Pierre Bélissent, Fabrice Cals, Xavier Czapla, Chantal Garrigues, Anne de Rocquigny, Sophie Torresi, Nathalie Yanoz. Lavoir Moderne Parisien 75018 Paris jusqu'au 11 février (09 50 33 50 06).*

Théâtre du blog

La Dispute de Marivaux mise en scène de Vincent Dussart

Cette pièce, une des dernières de Marivaux, apparaît plus que jamais comme un conte cruel sur les relations qui existent les êtres entre eux. Le Prince et Hermiane se demandent qui, de l'homme ou de la femme, fut le premier à être infidèle en amour. Pour répondre à cette question, le Prince montre à Hermiane le résultat d'une expérience initiée par son père une vingtaine d'années auparavant. Deux filles et deux garçons ont été pris au berceau et élevés individuellement en lieu clos. Pour la première fois, ils vont se rencontrer et être confrontés les uns aux autres, dans une reconstitution artificielle des premières amours. Les intentions de Vincent Dussart, sont claires dès le début : pour lui, *La Dispute* n' est pas une pièce sur la fidélité mais sur l'identité.

Le Prince (interprété par Louis-Marie Audubert: très juste), entraîne Hermiane (Sophie Torresi) et le public dans un univers étrange et sombre. Sa mise en scène ,comme la scénographie sont épurées : des éclairages latéraux, une cabine où Hermiane et le Prince peuvent voir sans être vus, des effets de caméras pour rendre les jeux de reflets, des disques de lumière rouge sur le sol où les quatre personnages testés vont sagement se ranger une fois leur scène finie, comme dans les bocaux à taille humaine des ouvrages de science fiction. On est loin des bosquets radieux aux ruisseaux chantants suggérés chez Marivaux!

Ces deux couples de personnages, qui n'ont jamais rencontré personne, (Fabrice Cals, Xavier Czapla, Anne de Rocquigny et Nathalie Yanoz), sont soudain poussés à la découverte d'eux-mêmes.L'attitude implacable et le regard ironique de leurs éducateurs (Chantal Garrigues et Jean-Pierre Bélissent) font froid dans le dos.

Les acteurs, bien dirigés par Vincent Dussart, sont très à l'aise dans cette mise en scène ; il insiste sur la froideur de l'expérience menée et joue avec les individualités naissantes des personnages. On assiste moins à la montée du sentiment amoureux et des rivalités intérieures qu'il suscite, qu'à la construction de l'identité par le regard de l'autre et par le reflet qu'il renvoie. Vincent Dussart précise: « Ils apprennent tout d'abord à dire : « je ». Puis la rencontre avec l'autre: le » vous » fait vaciller leur conscience d'eux-mêmes, ils ne peuvent plus se définir, et disent: » on ». Enfin, ils fusionnent dans le « nous » et y perdent le « je ».et les personnages hésitent sur les pronoms. Et y correspond une gestuelle qui s'intègre peu à peu dans un véritable ballet de la rencontre et de la relation à soi et à l'autre.

L'atmosphère légèrement pesante s'en trouve allégée. D'autant que cette gestuelle souligne la touchante innocence des deux couples et la maladresse due à leur inexpérience, ce qui provoque le sourire, voire le rire du spectateur. La cruauté de cette mise en scène a le mérite de nous montrer une autre facette de ce que l'on appelle le "marivaudage".

Replacée dans un univers contemporain , cette *Dispute* questionne plus que jamais le spectateur sur sa propre identité, à travers le reflet que lui renvoie la quête d'identité de ses personnages.

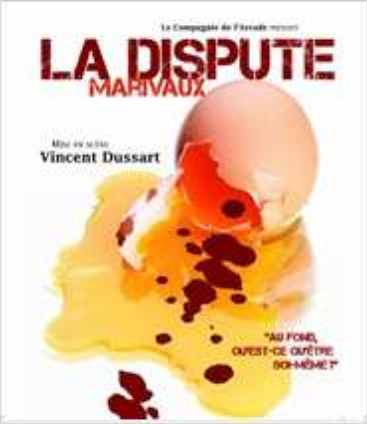
Elise Blanc

30/01/11

scèneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

« La Dispute » de Marivaux, mise en scène de Vincent Dussart

17 JANVIER 2011 LAISSEZ UN COMMENTAIRE



La dispute, ou comment se construire à travers la relation avec l'autre ? Vincent Dussart nous pose la question de l'identité à travers la pièce de Marivaux de façon contemporaine, flirtant avec une gestuelle codifiée. Un ballet s'organise alors autour de ces personnages qui se découvrent et se mêlent, faisant résonner le texte avec justesse. De par le parti pris du metteur en scène, s'aidant de la vidéo, la pièce se révèle étonnement actuelle. Une expérience où l'on observe des jeunes gens, se découvrir, s'aimer et mourir, sous l'œil de spectateurs avide de rebondissements…

« La Dispute » de Marivaux, mise en scène de Vincent Dussart

Lavoir Moderne Parisien

Du 20 janvier au 11 février 2011

Les lundis à 19h, du mercredi au samedi à 20h30

Politis
L'hebdo indépendant et engagé

Myrtha Liberman

"Les Coups de cœur de Myrtha"

"La dispute"
de Marivaux
mise en scène par Vincent Dussart.

Un spectacle beau et saisissant. Une réalisation très originale et des excellents comédiens.
Courrez voir ce Marivaux dont la langue résonne avec toute sa puissance.

Lavoir Moderne Parisien,
35 rue Léon 75018, Paris Jusqu'au 11 Février.

etat-CRITIQUE.com

La dispute de Marivaux ou la télé-réalité avant l'heure !

Qui de l'homme ou de la femme a commis la première inconstance, la première infidélité? Démonstration en images!

Prenez un nombre égal de représentants de chaque sexe qui, pendant les dix-neuf premières années de leurs vies, n'ont jamais rencontré personne d'autre que leur nourrice et leur tuteur. Faites-les se rencontrer chacun leur tour puis tous ensemble et ce, sous le regard attentif des parieurs.

La mise en scène de Vincent Dussart, est d'une originalité hors du commun.

Les miroirs où sont supposés se refléter les personnages sont des caméras de télé-surveillance qui vont projeter le jeu des comédiens sur le mur face aux spectateurs. Ce procédé nous élève un niveau au-dessus et permet de saisir toutes les émotions ressenties par ces personnages se découvrant pour la première fois. Tant sous le regard attentif des parieurs que sous le regard des spectateurs, transformés, pour l'occasion, en voyeurs. Un peu comme lors de toutes ces émissions de télé-réalité où l'on enferme des gens et où le télé-spectateur se transforme en voyeur malgré lui. Les comédiens se meuvent avec des gestes aériens, rappelant le ballet amoureux des oiseaux faisant la cour. Du "je", ils vont apprendre l'autre puis ils vont devenir "nous".

Le texte de Marivaux, servi à l'état brut, est, ici, sublimé par un décor épuré et des costumes très simples, sans frous-frous, ni dentelles et résonne encore à nos oreilles: "*les deux sexes n'ont rien à se reprocher, ni à s'envier. Il y a égalité parfaite*".Maurivaux, actuel plus que jamais.

Si vous voulez vivre une expérience exceptionnelle, plus actuelle que jamais, courrez vite au Lavoir Moderne Parisien car la pièce ne se joue que jusqu'au 11 février 2011.

Elena Amiridis

© Etat-critique.com - 03/02/2011